

# Politique de l'émeute dans *Le dernier de l'Empire* (1981) d'Ousmane Sembène

Beaton Galafa 

University of Malawi

[bgalafa@unima.ac.mw](mailto:bgalafa@unima.ac.mw)

<https://dx.doi.org/10.4314/jh.v32i1.5>

## Résumé

L'œuvre d'Ousmane Sembène est devenue un vecteur de lutte sociale dans l'Afrique postcoloniale suite à l'émergence de problèmes sociaux et politiques endémiques à la postcolonie. De ce chaos est également né *Le dernier de l'Empire*, un roman dans lequel Sembène explore l'utilisation de l'émeute dans les luttes de classe africaines. Cet article examine comment Sembène représente cette émeute dans le roman comme un outil efficace pour le prolétariat dans la lutte des classes au Sénégal, tout en la décrivant comme une conséquence délibérée de la répression violente orchestrée par la bourgeoisie contre la dissidence de la classe ouvrière. Sembène y parvient par le biais d'un récit fictif qui gagne notre reconnaissance en tant que préservation de la mémoire dans laquelle nous voyons le roman comme une représentation de la réalité. Nous voyons également comment le prolétariat, tout au long du roman, est opposé à la bourgeoisie, et comment l'émeute devient une solution ultime à la lutte des classes. Considérant que *Le dernier de l'Empire* se concentre sur la lutte des classes (après l'indépendance), l'article déploie une critique marxiste dans son analyse du roman. Ceci est pareillement conforme à notre propre compréhension de Sembène en tant qu'écrivain marxiste renommé. Cependant, l'article utilise également la désillusion postcoloniale dans son analyse puisque le roman traite des défis de l'État postcolonial africain.

## Mots-clés

Émeute  
lutte des classes,  
marxiste  
Ousmane Sembène  
Sénégal

© 2024 The Author.  
This work is licensed  
under the Creative  
Commons Attribution  
4.0 International License

---

## Abstract

Ousmane Sembène's work became a vector for social struggle in postcolonial Africa following the emergence of social and political problems endemic to the post-colony. Out of this chaos also emerged *Le dernier de l'Empire*, a novel in which Sembène explores the use of riot in African class struggles. This article is an examination of how Sembène represents this riot in the novel as an effective tool for the proletariat in the class struggle in Senegal while at the same time describing it as a deliberate consequence of violent repression orchestrated by the bourgeoisie against working-class dissent. Sembène achieves this through a fictional narrative that gains our recognition as a preservation of memory in which we see the novel as a representation of reality. We also see how the proletariat throughout the novel is pitted against the bourgeoisie, and how riot becomes an ultimate solution to the class struggle. Considering that *Le dernier de l'Empire* focuses on class struggle (after independence), the article deploys a Marxist critique in its analysis of the novel. This also aligns with our understanding of Sembène as a renowned Marxist writer. However, the article equally uses postcolonial disillusionment in its analysis since the novel deals with the challenges of the African postcolonial state.

**Keywords:** Riot, class struggle, Marxist, Ousmane Sembène, Senegal.

## 1. Introduction

Depuis les temps immémoriaux, la littérature demeure un moyen fort d'annexer les réalités contemporaines ou conventionnelles par l'exposition des expériences socioculturelles et politiques d'une société donnée. Dans ce contexte, Ogundukun (2014) considère que l'art littéraire est conçu sur la base d'événements quotidiens ou persistants, à la fois socioculturels et idéologiques (Ogundokun, 2014). Dans l'Afrique coloniale et postindépendance, la littérature s'est orientée vers une nouvelle vision syndicaliste et militante. Alors que le changement politique devenait inévitable dans la colonie, l'Afrique a vu naître d'excellents écrivains tels qu'Ousmane Sembène qui, à travers leur art, sont devenus de fervents critiques

du colonialisme, étendant ensuite leur devoir aux régimes postindépendances (Sy, 2012).

Les événements politiques collectifs des années 1930 aux 1960, tels que la naissance du mouvement littéraire de la négritude, la seconde guerre mondiale et d'autres événements qui ont conduit à une lutte accrue pour l'indépendance de l'Afrique coloniale, ont également donné naissance à une littérature militante (Kesteloot, 2012). Issu de la vague d'écriture inspirée par ces événements, Ousmane Sembène est souvent considéré comme l'un des écrivains militants les plus remarquables d'Afrique (Caron, 2014). Case (1993, p.1) observe une cohérence exceptionnelle dans les œuvres d'Ousmane Sembène : « une préoccupation pour les luttes des travailleurs pauvres et des chômeurs ; et aussi pour l'exploitation et l'oppression d'un capitalisme implacable qui menace sérieusement les structures sociales et culturelles de la société ainsi que les recoins intérieurs de l'esprit ».

Ainsi, à travers son écriture militante, Ousmane Sembène déploie la politique de l'émeute que l'on rencontre surtout à travers les manifestations qui jouent un rôle central dans la manière dont l'auteur encadre ses récits. Cette émeute, comme on peut le voir dans certaines de ses œuvres, n'est pas toujours une pure fiction. Sembène combine parfois l'imagination avec la réalité fictive lorsqu'il enregistre la souffrance persistante des Africains dans la colonie et la postcolonie, représentée dans un cadre sénégalais (Sassani & Inanlou, 2018 ; Ojo, 2011). Chroniqueur de la réalité, Sembène s'inspire de la culture des griots d'Afrique de l'Ouest comme il le raconte dans la préface de *L'Harmattan* :

Je me souviens pourtant que jadis, dans cette Afrique qui passe pour classique, le griot était non seulement l'élément dynamique de sa tribu, clan, village, mais aussi le témoin patent de chaque événement. C'est lui qui enregistrerait, déposait devant tous, sous l'arbre du palabre, les faits et gestes de chacun. La conception de mon travail découle de cet enseignement : rester au plus près du réel et du peuple. (Sembène, 1964, p.9)

C'est dans ce contexte que le présent article examine comment Sembène déploie sa politique pour saisir le concept d'émeute dans la postcolonie à travers sa fiction. Le Sénégal, qui est le cadre du *Dernier de l'Empire*, est donc un microcosme représentant n'importe quel pays africain ou même le continent tout entier où ses problèmes émanent des classes sociales existantes (Gachanja, 2009). Notre compréhension de l'émeute telle qu'elle est présentée dans le roman est particulièrement importante lorsque nous réalisons que les protestations ont toujours joué un rôle majeur dans le répertoire de l'action collective (Coudurier & Huppe, 2021). Cet article se concentre donc sur l'émeute en tant que phénomène littéraire, nous aidant ainsi à décrire, analyser et cartographier sa présence dans l'œuvre concernée.

## 2. La théorie marxiste et Sembène

Ousmane Sembène est souvent traité comme un marxiste en raison de son style de représentation de la lutte des classes à travers les expériences africaines dans ses œuvres (Enagnon, 1979 ; Gachanja, 2009 ; Taoua, 2010 ; Sela, 2015). Sembène considérait le marxisme comme un cadre permettant de comprendre les facteurs sociaux et économiques qui entretiennent l'inégalité et l'exploitation dans la postcolonie (Chréacháin, 1997, p.17). Il a ainsi soutenu que le néocolonialisme et le colonialisme étaient tous deux des formes d'exploitation capitaliste et qu'une révolution socialiste était la seule voie vers une liberté réelle et l'autodétermination de l'Afrique. Sembène a souvent dépeint dans ses œuvres les luttes du peuple contre les régimes répressifs, et il a mis l'accent sur la valeur de l'action collective et de la solidarité pour atteindre la justice sociale et économique (Taoua, 2010). En outre, il pensait que la classe ouvrière était capable de provoquer un changement révolutionnaire et défendait fermement les droits des travailleurs et des paysans. Il critique les élites africaines qui ont pris le contrôle des gouvernements coloniaux et soutient qu'elles agissent dans l'intérêt de l'impérialisme plutôt que dans celui de la population (Chréacháin, 1997). Nous pouvons donc affirmer que ses convictions marxistes peuvent être considérées comme la revendication d'un changement fondamental de la société qui donnerait plus de pouvoir à la classe ouvrière

et saperait les hiérarchies de pouvoir et d'inégalité qui ont façonné le cours de l'histoire de l'Afrique.

Dans ce contexte, notre discussion sur *Le dernier de l'Empire* adopte une interprétation marxiste afin de lire le roman comme une expression de la lutte des classes dans le Sénégal post-indépendant. Dans ses diverses formes, la critique marxiste fonde sa théorie et sa pratique sur la théorie économique et culturelle de Karl Marx et Friedrich Engels. Dans cette approche, les œuvres littéraires sont généralement considérées comme des produits du travail, et les théoriciens marxistes soulignent le rôle de la classe et de l'idéologie dans la mesure où elles reflètent, propagent et même remettent en question l'ordre social dominant (Dumont, Fondu, & Véron, 2018). Ainsi, les critiques marxistes considèrent le texte comme un produit matériel à comprendre en termes largement historiques (dans le domaine de la production et de la consommation-économie) (Carvalho, 1999).

Selon Ogundokun (2014), la théorie marxiste soutient que la violence est un sujet de la lutte des classes. Par conséquent, pour les marxistes, la violence est un outil impérial pour augmenter le pouvoir de la classe dirigeante afin de diviser les masses du monde par la stratégie de diviser pour régner, causant la confusion, la méfiance et l'incompréhension parmi les personnes innocentes et moins privilégiées (Ogundokun, 2014). Pour continuer dans leur acte et leur luxe immérité, les pouvoirs dominants utilisent souvent des indices descriptifs comme l'ethnicité, le nationalisme et la religion, entre autres, pour empêcher toute forme de défi anticipé de la part de l'homme du commun. La violence est considérée comme une fonction des retombées naturelles du marché libre et du système de classes. En tant que problème systémique universel, il faut une révolution mondiale pour la faire disparaître (Marx & Engels, 1848).

La révolution marxiste parle du conflit permanent entre les classes qui conduit au soulèvement et à la révolution des peuples opprimés et constitue le fondement d'un nouvel ordre de société où le capitalisme est aboli (Marx & Engels, 1848). À travers l'approche marxiste, nous traitons du *Dernier de l'Empire* comme le miroir du

Sénégal colonial et de la postcolonie. La théorie marxiste devient particulièrement idéale lorsque nous considérons le fait qu'Ousmane Sembène présente un Sénégal (et une Afrique) qui connaît constamment des frictions entre la classe exploitée et dominée et les idéologies répressives des régimes capitalistes tant coloniaux que postindépendance. Ainsi, l'approche nous aide à comprendre comment la classe sociale contribue au conflit dans *Le dernier de l'Empire*, et comment Sembène en rend compte à travers sa représentation des émeutes.

Dans cet ouvrage, les principes de base de la théorie marxiste sont traités côte à côte avec les expériences que nous rencontrons telles que l'exploitation des classes inférieures, la mise en évidence des émeutes/protestations et de la violence dans les luttes de classes qui sont au centre du texte. L'article se concentre donc sur les émeutes qui se produisent de manière récurrente dans les luttes de classe constantes entre la bourgeoisie et le prolétariat. Ces deux classes sont comprises dans la perspective de Karl Marx et Friedrich Engels qui considèrent la bourgeoisie comme la classe des capitalistes modernes qui possèdent les moyens de la production sociale et emploie du travail salarié, et le prolétariat comme la classe des travailleurs salariés modernes qui, ne possédant pas en propre leurs moyens de production, sont réduits à vendre leur force de travail pour vivre (Marx & Engels, 1848). Ainsi, nous trouvons la critique marxiste directement attrayante avec sa révérence explicite pour la protestation comme partie intégrante des luttes de classe existantes d'une société (Marx & Engels, 1848 ; Dumont, Fondu, & Véron, 2018), comme c'est le cas dans *Le dernier Empire*.

Si l'article aborde largement le roman sous l'angle marxiste, il s'inspire aussi partiellement de certains aspects de la théorie postcoloniale, en particulier de la désillusion à l'égard de l'État postcolonial. En effet, *Le dernier de l'Empire* aborde également la nature de l'État post-indépendant, en mettant l'accent sur les défis de la postcolonie qui font partie des fondements de la théorie postcoloniale. Comme le dit Magnack (2013, p.14), « la théorie postcoloniale est une méthode d'approche qui a pour but d'analyser les effets durables de la colonisation sur les peuples anciennement colonisé ». Développée par des théoriciens comme Edward Said,

Homi Bhabha, Helen Tiffin, Bill Ashcroft, Gareth Griffiths et Frantz Fanon, cette théorie vise à expliquer les textes littéraires des anciennes colonies en s'efforçant de les replacer dans leur contexte socio-historique et culturel, qui a été influencé par l'impérialisme occidental (Ashcroft, Griffiths, & Tiffin, 2007; 2004 ; Bhabha, 1994; 84 ; Fanon, 1952).

### 3. Revue de la littérature

L'œuvre d'Ousmane Sembène attire, et a attiré, une grande attention universitaire. Comme le note Mnoruka (1991), ce n'est pas pour rien que l'auteur sénégalais est l'un des écrivains les plus engagés de la littérature noire africaine francophone. Cela est dû au rôle de Sembène dans l'écriture contre le colonialisme et les maux de l'après-indépendance. De même, Kesteloot (2012) fait allusion à la critique intense et profonde de l'histoire coloniale par Ousmane Sembène. Nous trouvons également Ojo (2011) qui soutient le fait que des écrivains comme Ousmane Sembène protestent un triste profil de la postcolonie africaine en soulignant les réalités laides du colonialisme dans l'Afrique contemporaine telles que l'injustice, l'abus institutionnel et la décadence socio-économique. Ainsi, selon Cole et Diop (2015), les œuvres de Sembène se concentrent sur la dénonciation du néocolonialisme et de la complicité de l'Afrique dans la colonisation politique et psychologique de son peuple. Ce sont des aspects qui forment en partie le noyau de la théorie postcoloniale qui entre régulièrement en contact avec le monde littéraire renommé de Sembène, le marxisme (Ashcroft, Griffiths, & Tiffin, 2007 ; Bhabha, 1984 ; Fanon, 1952).

Dans ses œuvres littéraires, Sembène utilise donc son Sénégal natal comme microcosme sociopolitique des sociétés africaines post-indépendantes pour examiner la corruption, le népotisme, l'oppression des femmes et l'intolérance religieuse, en mettant l'accent sur l'éducation en tant qu'instrument de domination coloniale et agent de destruction du patrimoine culturel africain (Cole & Diop, 2015). Ainsi, Beloud (2018) considère Sembène comme un écrivain prolétaire qui peint et sublime cette classe particulière à travers ses œuvres. L'écriture prolétarienne est ainsi comprise comme l'une des caractéristiques principales de l'écriture de

Sembène dont les idées sont directement tirées de Karl Marx et Friedrich Engels (Beloud, 2018). Selon Case (2008), Ousmane Sembène rassemble tous les motifs et toutes les formes de contestation dans un Sénégal de la période coloniale et de la période postindépendance.

De plus, certaines études ont tendance à se concentrer sur le rôle des femmes dans une société largement patriarcale dans les œuvres de Sembène. Nous voyons, par exemple, Case (2008) mettre en évidence un aspect du militantisme féminin comme étant au cœur d'Ousmane Sembène à travers des œuvres telles que *Les bouts de bois de Dieu* dans lesquelles nous rencontrons une multitude de femmes qui défient les obstacles et mènent activement des protestations dans un patriarcat prédominant. Les femmes dans le roman s'affirment comme de véritables militantes pour la défense des valeurs humanistes (Kuupole & Kodah, 2015). Certains critiques considèrent également les écrits de Sembène tels que ce même roman comme une révolte directe contre l'impérialisme culturel français. Par exemple, Jonassaint (2010) considère que l'utilisation d'un sous-titre wolof, *Banty Mam Yall*, s'adresse directement aux autochtones français d'une manière qui montre qu'il peut traiter la langue comme il l'entend. Il le fait en traduisant littéralement le sous-titre par le titre du roman, *Les bouts de bois de Dieu*, une expression qui n'a pas vraiment de sens en français (Jonassaint, 2010, p.251). Ainsi, la diction de Sembène est un choix délibéré pour pousser explicitement et implicitement les lecteurs à réagir d'une manière ou d'une autre aux injustices dépeintes dans ses œuvres (Obonganwan, 2018).

La littérature disponible nous permet donc de discerner le pouvoir de la politique de Sembène dans la représentation des luttes de classe au Sénégal. Le rôle de Sembène en tant qu'écrivain marxiste protestataire est bien couvert sous différents angles. Par exemple, nous voyons à travers ces études comment Sembène explore le sujet de la protestation à partir d'une perspective de classe et de genre. Ousmane Sembène est ainsi dépeint comme une voix qui tourmente les autorités tant dans la colonie que dans la postcolonie, un contexte récurrent dans lequel son marxisme rencontre la théorie postcoloniale. Cet article ajoute à ces perspectives



en se concentrant particulièrement sur la façon dont Sembène préserve la mémoire et l'histoire des émeutes au Sénégal (ou/et en Afrique) à travers son récit fictionnel de la réalité.

#### 4. Méthodes

L'article se focalise sur *Le dernier de l'Empire* (1981), un roman d'Ousmane Sembène. Même si le roman représente la puissance de l'imagination de Sembène, il est néanmoins tiré de son expérience des maux du Sénégal postindépendance. Il s'agit d'une confrontation avec le Sénégal moderne et en particulier avec les années de déclin du règne de Senghor (le président sénégalais de l'époque, Léopold Sédar Senghor, ayant en fait quitté ses fonctions peu de temps avant que Sembène n'achève son livre) (Orthofer, 2017). A travers une lecture marxiste, l'article explore la représentation de l'émeute par Sembène dans le roman dans ses tentatives de préserver l'histoire sénégalaise. Ainsi, l'analyse du texte déploie la théorie littéraire marxiste et met en relation ses résultats avec la littérature existante sur Ousmane Sembène. Cette interprétation marxiste est complétée par la désillusion postcoloniale, un aspect important de la théorie postcoloniale. Certains des domaines importants que l'article tente d'aborder concernent des questions liées : (i) au rôle que joue la classe sociale, (ii) à la manière dont Sembène analyse les relations de classe, et (iii) à la façon dont les personnages surmontent l'oppression dans le roman.

#### 5. Miroir de la réalité

La politique de l'émeute d'Ousmane Sembène est attentivement intégrée dans une intrigue calquée sur les réalités du Sénégal dans *Le dernier de l'Empire*. Le roman commence et se concentre entièrement sur la disparition inexplicable du président Léon Mignagne. Le cabinet du président se réunit rapidement pour tenter de gérer la situation. La disparition du président reste entièrement mystérieuse : son chauffeur est bientôt retrouvé mort, mais même cela n'apporte aucune réponse. Il n'y a aucune trace de sang du Président dans la voiture abandonnée, et les hypothèses vont de sa fuite à la possibilité d'un enlèvement réussi. Tout en essayant

de trouver des réponses, le cabinet s'efforce de garder l'information secrète pour le public et de déterminer la prochaine étape. Cela conduit à une lutte de pouvoir entre deux camps opposés au sein du cabinet de Mignane, sans savoir que ce à quoi ils assistent est un coup d'état soigneusement orchestré par l'armée.

Le roman reste sans aucun doute une conservation de la mémoire sénégalaise en état postindépendance. Nous rencontrons la politique de l'émeute grâce aux diverses expériences qui, dans leur ensemble, font du *Dernier de l'Empire* un miroir de la réalité. Le roman commence par un avertissement sarcastique dans lequel Sembène dit au lecteur que « Ce présent ouvrage ne veut être pris pour autre chose qu'un travail d'imagination » (Sembène, 1981, p.6). En ce qui concerne les politiciens sénégalais de l'époque, Sembène poursuit en ces termes :

Ces femmes et hommes de notre cher SUNUGAL - Sénégal - sont au-dessus des médiocres types campés dans ce livre. Je ne pardonnerai (jamais) à une lectrice, un lecteur, toute comparaison, toute allusion même furtive entre « ces personnages inventés » et nos vaillants concitoyens, dévoués à notre avenir jusqu'à leur mort (d'une manière ou d'une autre). (Sembène, 1981, p.6)

Cependant, la plupart des événements du roman *Le dernier de l'Empire* sont inspirés de faits réels survenus au Sénégal, à l'exception de l'implication active de l'armée dans les événements qui conduisent à un coup d'état militaire. Le roman est une œuvre contemporaine (de fin des années 1970 et début des années 1980) qui se déroule au Sénégal, et même si le président de la nation, qui est une figure de proue du roman, s'appelle Léon Mignane, sa ressemblance avec le véritable premier président du Sénégal, Léopold Sédar Senghor, est indéniable (Orthofer, 2017). Tous deux, par exemple, finissent par s'installer en France dans leur vie post-présidentielle. De plus, la présence d'Adolphe - le seul français - à toutes les réunions du conseil des ministres, peut être considérée comme une allusion en temps réel au puissant ministre des finances de Senghor, Jean Collin. De plus, nous constatons également que la sécheresse qui a plongé l'économie sénégalaise dans un cauchemar dans les années 1970 figure également en bonne place dans

le roman (Sembène, 1981, pp.57, 65, 67, 75). Donc, *Le dernier de l'Empire* est une confrontation avec le Sénégal de Senghor (Orthofer, 2017).

En outre, Sembene établit également des parallèles entre le président fictif Mignane et Léopold Senghor en introduisant le concept d'Authénégraficanitus. Ce concept présente une mutation de la négritude de Senghor comme une exagération du nationalisme culturel et un retour à une Afrique authentique, qui n'a en fait jamais existé. Comme l'observe Howell (2012, p.127), « le terme signifie le programme politique de Léon et, par extension, celui de Senghor tel qu'il est perçu par Sembène » (Howell, 2012). Tout comme Senghor reste connu comme l'un des pères fondateurs de la négritude, également connu pour ses vues modérées sur la coexistence et la collaboration raciales, Mignane dans *Le dernier de l'Empire* est appelé « fondateur de notre idéologie l'Authénégraficanitus » (Sembene, 1981, p.154) et propage le concept de l'Afrique comme complément de l'Europe dans ce qu'il appelle « Eurafrique » (Sembene, 1981, p.163).

Notre compréhension du Dernier de l'Empire en tant que chronique de la réalité d'un Sénégal postindépendance est ainsi éclairée sous différents angles. On observe que le roman se situe dans un Sénégal qui était contemporain au moment de la publication du roman, avec des références à des situations contemporaines de l'époque ailleurs en Afrique, ainsi qu'à de nombreux autres dirigeants de l'époque. Parmi les exemples, citons certaines références à Idi Amin déchu et Bokassa (Sembène, 1981, p.422) ainsi qu'à la visite de Fidel Castro en Éthiopie en 1977 (Sembène, 1981, p.112).

En plus, le roman comprend également des références à des figures littéraires sénégalaises qui étaient également contemporaines à l'époque, notamment la référence légèrement récurrente à Sembène lui-même (Sembène, 1981, pp.69, 208-209, 260). Le roman fait également référence à la littérature d'autres personnalités politiques connues du monde contemporain de l'époque. Lorsque Cheikh Tidiane ne se présente pas à un discours sur l'idéologie politique du président - Authénégraficanitus - au parlement, Léon Mignane est déçu. Ce qui provoque davantage Mignane, c'est que l'absence de Tidiane est précédée d'une session

parlementaire au cours de laquelle ce dernier a prononcé un discours attaquant les dirigeants politiques de la postcolonie, les accusant de maintenir un sentiment de colonialité dans les systèmes politiques et de gouvernance du pays (Sembène, 1981, p.74). En partageant cette opinion sur l'État, Sembène évoque à travers Tidiane l'aspect du désenchantement de l'État, l'un des aspects qui sous-tendent la théorie postcoloniale (Ashcroft, Griffiths, & Tiffin, 2007; Bhabha, 1984; Fanon, 1952). Pour montrer sa déception, il envoie à Cheikh Tidiane - un homme qu'il respecte beaucoup dans son cabinet - des livres communistes :

L'après-midi, le doyen Cheikh Tidiane ne se rendit pas à l'Assemblée Nationale où se tenait le colloque sur l'Authénégfricanitus.

Le surlendemain, Léon Mignane lui fit parvenir deux tomes de Lénine et de Mao. Le geste fit rire le vieux couple jusqu'aux larmes. Rendant coup pour coup, Cheikh Tidiane lui expédia deux volumes de Nkrumah : *la lutte de classes en Afrique, et Le Consciencisme*, avec en sus la collection de Frantz Fanon, le tout agrémenté de deux disques du Bembeya Jazz : *Regard sur le passé*. (Sembène, 1981, p.80)

Dans cette société hautement capitaliste, le don d'ouvrages communistes, notamment de Mao et Lénine - les piliers du communisme - sert à moquer le dégoût du doyen pour l'idéologie politique de Mignane. Le président considère que Mignane ne souscrit pas à son idéologie, croyant qu'il est un communiste radical. Comme l'affirme Yoon (2019), plutôt que d'être remis par honnêteté intellectuelle, ces tomes sont envoyés de manière ironique. Mignane se moque du discours antiautoritaire de Tidiane, laissant entendre que pour consolider sa politique de gauche nouvellement adoptée, il devrait étudier les classiques de Lénine et de Mao (Yoon, 2019, p.42). De même, le choix par le doyen d'ouvrages contemporains sur la lutte des classes, notamment de Frantz Fanon, rappelle la lutte des classes qui existe dans la postcolonie. L'apparition de ces auteurs et personnalités politiques en temps réel ajoute de la valeur au récit du *Dernier de l'Empire* en tant que chronique de l'histoire du Sénégal de l'époque.

## 6. Le prolétariat contre la bourgeoisie

Tout au long de *Le dernier de l'Empire*, on assiste à une guerre perpétuelle entre le prolétariat et la bourgeoisie. Dans cette lutte entre la classe ouvrière et les élites, ces dernières déploient les diverses formes de violence pour étouffer la dissidence au sein du prolétariat. Le président Léon Mignane se présente comme « l'émir d'une élite qui se différencie clairement par ses privilèges, ses goûts occidentaux, sa cupidité sans limite, son élégance hybride et surtout son éducation européenne » (Gachaja, 2009, p.47).

D'abord, nous assistons à l'utilisation d'agents de sécurité de l'état pour perpétrer des violences contre le peuple. On note, par exemple, que suite aux révélations de corruption massive, « [...] La violence était dans la rue. Des affrontements entre jeunes gens et forces de l'ordre signalés partout » (Sembène, 1981, p.281). Ces forces de l'ordre restent un outil apparemment efficace pour les élites afin de réprimer le mécontentement public sous toutes ses formes. La violence qui caractérise cette lutte des classes est une manifestation de la critique marxiste qui postule que si les idéologies et les institutions d'une société peuvent paraître ouvertes et impartiales, elles sont un outil utilisé par les puissants pour opprimer les faibles et masquer les mécanismes mêmes de cette oppression (Gachanja, 2009).

Au-delà de la répression violente qui vise à maintenir le statu quo, la bourgeoisie, telle qu'elle est vécue directement par le président, crée son propre cercle de pouvoir qui exclut toutes les forces opposées. Par ce biais, Sembène dépeint la manière dont la classe dirigeante consolide son pouvoir par des moyens violents : un cas de lutte intra-classe qui revient tout au long du roman. Par exemple, on nous fait comprendre que :

Léon Mignane, après avoir liquidé dans les années 63 à 70 ses compagnons, s'était fait entourer de jeunes technocrates, dociles. Les sachant avides de jouissance, assoiffés d'honneur et de rang, il les comblait de ces petites

choses qui tuent en vous toute volonté de réaction, de rebuffade, de désaccord avec le Père chef. (Sembène, 1981, p.178)

À travers la lutte du pouvoir dans le roman, nous voyons un véritable reflet du prolétariat et de la bourgeoisie, chaque classe jouant son rôle. Par exemple, alors que les masses participent activement aux émeutes, l'intérêt de la bourgeoisie est de garder le pouvoir pour elle-même. Le roman traite donc de la transition du pouvoir, que nous voyons à travers Madjiguène lorsqu'il s'adresse à Eugénie : « Une époque s'en va, une autre commence » (Sembène, 1981, p.430). Sembène a habilement conçu le texte du *Dernier de l'Empire* non pas comme un roman ouvertement révolutionnaire, mais comme un roman beaucoup plus subtil dans lequel l'absence du Président devient un facteur de complication dans les tentatives de chacun d'effectuer des changements (Orthofer, 2017).

De plus, l'élite est très consciente de ses exploits en tant que classe dominante, exploits qui contrecarrent la possibilité d'une postcolonie progressiste. Cette conscience de l'élite d'une guerre de classe permanente est bien illustrée par le conflit tendu entre le Président Mignane et le Doyen Cheikh Tidiane Sall. Comme nous l'avons vu précédemment, leur conflit se termine par un échange de livres qui reflètent leur compréhension du Sénégal contemporain (Sembène, 1981, p.80). Cependant, nous constatons qu'il s'agit d'ouvrages d'écrivains très distingués sur le nationalisme, le communisme, le capitalisme et, par conséquent, la lutte des classes. À travers cette réalité, Sembène se moque de l'élite d'une société capitaliste oppressive et met habilement en évidence l'existence d'une guerre interclasse permanente dont la bourgeoisie est parfaitement consciente. Comme l'observe le journaliste Kad dans le roman : « Toutes les générations disent la même chose : « Nous sommes des sacrifiés. » Je ne vois pas en quoi nous sommes sacrifiés, nous, l'élite » (Sembène, 1981, p.253).

Pour contrer l'élite, Ousmane Sembène donne le pouvoir au prolétariat dans ses luttes contre la classe dominante. En luttant contre la corruption, ce sont les bénéficiaires du système corrompu qu'ils combattent : la bourgeoisie. On observe ici la postulation de Sembène d'une lutte des classes constante dans la société.

Le prolétariat est en conflit permanent avec la bourgeoisie, un principe que le marxisme met en évidence comme étant le statu quo de toute société injuste (Marx & Engels, 1848). Ici, nous voyons Ousmane Sembène saper le statu quo d'une société oppressive en nous montrant le pouvoir des masses à travers la violence irréprouvable dont nous sommes témoins lorsque le prolétariat est en colère.

## 7. L'émeute comme solution ultime

Dans *Le dernier de l'Empire*, l'émeute apparaît comme une réponse aux luttes sociales existantes. La lutte des classes n'apparaît ouvertement que dans les conversations autour du tract qui révèle des scandales de corruption massive au sein du gouvernement dans le roman. L'importance de l'émeute est qu'elle oblige l'armée et les politiciens à agir rapidement pour combler le vide du pouvoir créé par le plan de coup d'état de l'armée. C'est même ici que Sembène nous montre la douleur de la classe ouvrière:

Écrasé par les impôts ; écrasé par les retenues pour l'habitat sur des salaires minables, [...] ; écrasé par la taxe pour le développement, [...], [...] ; écrasé par l'insolence des technocrates, des cadres, roulant en voiture de luxe avec leurs épouses, [...] ; écrasé par le dénuement... [...] alors que s'édifiaient des villas de grand standing appartenant à la couche dirigeante ; écrasé par le chômage ; [...], le peuple présentait un terrain propice au succès d'un tel tract. (Sembène, 1981, pp.279-280)

A travers cette douleur, nous voyons également que l'émeute est aussi orchestrée par le mécontentement du statu quo social. Ce mécontentement est encore aggravé par des informations faisant état d'une corruption rampante impliquant des représentants du gouvernement, ce qui finit par plonger Dakar dans la tourmente. Les émeutes qui en résultent sont très meurtrières. Cependant, ici, il n'y a pas que la classe ouvrière : même les étudiants - les enfants de la classe ouvrière - se joignent aux protestations. Nous voyons, par exemple, que « Les accrochages se multiplièrent sur l'étendue du Cap-Vert. Les lycéens, les étudiants

---

et la populace détruisaient, saccageaient tout... Les forces de l'ordre ne purent contenir le débordement » (Sembène, 1981, p.282).

Ainsi, le drame décrit vers la fin du roman sous la forme d'un putsch militaire est révélateur des conséquences d'un dysfonctionnement social et constitutionnel (Gachanja, 2009). La détérioration de la situation sociale résultant de la disparition du président Léon Mignage et d'une lutte de pouvoir naissante entre deux factions conduit à des émeutes et à la paralysie de Dakar - la capitale sénégalaise. Ici, Sembène présente l'émeute comme le produit final d'une atmosphère tendue qui trouve son origine dans un statu quo indésirable. En apprenant les scandales de pillage par le gouvernement, les jeunes du Sénégal expriment leur colère par l'émeute : « Se fiant à leur instinct, conscients du mécontentement inexprimé des parents, ils [les jeunes] parcouraient rues et avenues, brisant tout sur leur passage : feux rouges, voitures de police, transports en commun » (Sembène, 1981, p.281). Nous le constatons surtout à travers les chaînes d'information des pays voisins du Sénégal, qui rapportent toutes les événements en mettant l'accent sur les émeutes : « La capitale du Sénégal est paralysée. Hier un match de football qui devait opposer l'équipe des fonctionnaires à celle de la Police a servi de détonateur aux émeutes » (Sembène, 1981, pp.336-337).

Dans le roman, on voit pareillement l'émeute apparaître largement comme un outil politique pour l'élite dirigeante. L'arrestation du président par l'armée crée un vide qui produit deux factions dans une lutte pour le pouvoir. Comme le dit Madjiquène dans le roman, Mam Lat prévoit une manifestation pour paralyser Dakar et le gouvernement dans le but de renverser le président désigné, le premier ministre Daouda (Sembène, 1981, p.425). « Tous les observateurs de bonne foi craignent que la lutte entre les deux tendances au sein du Parti de Léon Mignane ne dégénère en émeute » (Sembène, 1981, p.337). Ici, c'est un reflet complet de la violence en tant qu'outil impérial de division et de conquête de la classe dirigeante qu'Ogundokun (2014) considère comme une perception marxiste de la violence des élites.



Afin de paralyser la capitale et la machine administrative, Mam Lat envisage même de retarder délibérément les salaires des fonctionnaires. C'est un plan qu'il a rapidement mis en œuvre dans ses discours publics, « en poignant un marasme pouvant conduire à des émeutes » (Sembène, 1981, p.110). Il s'agit là d'un exemple typique d'une bourgeoisie qui utilise les moyens disponibles pour étouffer la classe ouvrière à son profit. Mam Lat déploie donc ici toutes les formes de violence : la première pour rallier ses partisans dans les rues, la seconde pour provoquer une perturbation en frustrant les fonctionnaires (Sembène, 1981, p.425). Ainsi, à travers Mam Lat, Sembène met l'accent sur l'importance de l'émeute/violence sous ses différentes formes pour les luttes interclasses et intra-classes.

Dans *Le dernier de l'Empire*, Sembène nous convainc de la force de l'unité. Nous prenons conscience de l'existence d'un prolétariat unifié qui nous montre la nécessité et la possibilité de la résistance à l'injustice. Ici, Sembène utilise l'émeute pour exposer le système de l'état postindépendance et montrer qu'il est possible de le combattre. C'est aussi une affirmation du concept de la force du nombre tel qu'il est avancé dans le marxisme (Marx & Engels, 1848). Alors que l'émeute devient un résultat inévitable de la lutte de la classe ouvrière contre la bourgeoisie, elle est aussi soigneusement manipulée au profit des élites dans la lutte pour le pouvoir qui constitue la scène centrale du roman. Ainsi, dans *Le dernier de l'Empire*, l'émeute devient également un outil efficace dans les luttes de pouvoir des élites dont la participation des masses est en partie déclenchée par la propagande des élites. Sembène démontre la ruse de l'élite politique en nous montrant comment Mam Lat et Daouda s'appuient sur l'émeute (et ses perspectives) dans leur quête du pouvoir. Ce que nous avons ici, c'est encore la connaissance du pouvoir des masses comme le postule le marxisme - ensemble, les gens peuvent facilement renverser l'élite au pouvoir (Marx & Engels, 1848).

## 8. Conclusion

En conclusion, à travers la lecture *du Dernier de l'Empire*, nous constatons que Sembène s'attache particulièrement à préserver la mémoire de l'émeute comme étant au centre des luttes de classes entre la bourgeoisie et le prolétariat en Sénégal.

Cet objectif est soigneusement atteint par le biais d'intrigues et d'expériences calquées sur la réalité du Sénégal de Léopold Senghor. L'article constate que, ce faisant, Sembene présente l'émeute comme la solution ultime à l'injustice infligée au peuple par la classe supérieure (dirigeante) dans l'état sénégalais postindépendance. L'émeute dans *Le dernier de l'Empire* atteint sa cause : le dévouement public (contre le pillage du gouvernement) orchestré par les luttes de pouvoir et l'action rapide de l'armée pour combler le vide. Par ce succès, Sembène nous démontre le pouvoir du nombre. À travers l'analyse du *Dernier de l'Empire*, nous affirmons également la position de Sembène en tant qu'écrivain marxiste luttant pour les Sénégalais (africains) opprimés dans l'état africain postindépendance. Cependant, nous notons également le contact existant entre le marxisme et la théorie postcoloniale dans le roman, particulièrement vrai en ce qui concerne la désillusion à l'égard de l'État, telle qu'elle est démontrée dans divers contextes du roman. L'analyse du *Dernier de l'Empire* nous donne un aperçu important de la signification de l'émeute, même dans la société africaine contemporaine. L'émeute reste un outil intégrant à la fois la résistance des opprimés et la violence de l'opresseur. Ainsi, cette étude constituerait un point de référence important pour toute étude ultérieure visant l'analyse des protestations ou des émeutes dans la société africaine contemporaine.

## Références

- Ashcroft, B., Griffiths, G., & Tiffin, H. (2004). *The empire writes back* (Vol. 22). London and New York: Routledge. Récupéré sur [https://dial.uclouvain.be/downloader/downloader.php?pid=boreal:165523&datastream=PDF\\_01](https://dial.uclouvain.be/downloader/downloader.php?pid=boreal:165523&datastream=PDF_01)
- Ashcroft, B., Griffiths, G., & Tiffin, H. (2007). *Postcolonial Studies: Key Concepts* (éd. 2nd). New York: Routledge.
- Beloud, L. F. (2018). Le prolétariat dans l'œuvre d'ousmane Sembene. *Revue LAROS*, 10(1), 144-156. Récupéré sur <https://www.asjp.cerist.dz/en/article/72539>
- Bhabha, H. (1984). *Of Mimicry and Man: The Ambivalence of Colonial Discourse. Discipleship: A Special Issue on Psychoanalysis*, 28, 125-133.
- Bhabha, H. K. (1994). *The Location of Culture*. London: Routledge .

- Caron, C. M. (2014). *Imaginaire et représentations: l'œuvre d'Ousmane Sembène*. Universidad de Cádiz, Facultad de Filosofía y Letras. Cádiz: Universidad de Cádiz.
- Carvalho, I. F. (1999). *Critical Approaches to Literature*. Universidade Estadual de Santa Cruz - UESC, Departamento de Letras e Artes - DLA. Ilhéus: Universidade Estadual de Santa Cruz - UESC. Récupéré sur <https://sites.google.com/site/estesinversos/Home/uesc---universidade-estadual-de-santa-cruz/anglophone-literature/critical-approaches-to-literature>
- Case, F. I. (1993). Aesthetics, Ideology, and Social Commitment in the Prose Fiction of Ousmane Sembene. *Contributions in Black Studies*, 1(2), 1-10.
- Case, F. I. (2008). L'éthique et l'esthétique chez Ousmane Sembène. *Présence Francophone: Revue internationale de langue et de littérature*, 7(1), 1-9. Récupéré sur <https://crossworks.holycross.edu/pf/vol71/iss1/9>
- Chréacháin, F. N. (1997). *Sembene in Senegal: Radical Art in Neo-colonial Society*. University of Birmingham, Centre of West African Studies. Birmingham: University of Birmingham. Récupéré sur <https://core.ac.uk/download/pdf/200371277.pdf>
- Cole, E., & Diop, O. C. (2015). *Ousmane Sembene: Writer, Filmmaker, and Revolutionary Artist*. Trenton: Africa World Press.
- Coudurier, P., & Huppe, J. (2021, janvier 15). *Poétiques de l'émeute / Poetics of the riot (L'Esprit créateur) : Appel à contributions / Call for Papers*. Fabula, p. 1. Récupéré sur [https://www.fabula.org/actualites/poetiques-de-lemeute--poetics-of-the-riot-lesprit-createur\\_104968.php](https://www.fabula.org/actualites/poetiques-de-lemeute--poetics-of-the-riot-lesprit-createur_104968.php)
- Dumont, L., Fondu, Q., & Véron, L. (2018). *Marxisme et critique littéraire*. HAL, pp. 1-14. Récupéré sur <https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-02527567/document>
- Enagnon, Y. (1979). Sembène Ousmane, la théorie marxiste et le roman. *Peuples noirs, peuples africains*, 2(11), 92-127.
- Encyclopedia. (2022). *Sembène, Ousmane 1923–2007*. *Black Literature Criticism: Classic and Emerging Authors since 1950*, p. 1. Récupéré sur <https://www.encyclopedia.com/arts/culture-magazines/sembene-ousmane-1923-2007>
- Fanon, F. (1952). *Peau noire masques blancs*. Paris: Les Éditions du Seuil.
- Gachanja, P. M. (2009). *Sembene se révolte contre la corruption politique : une étude du Mandat, de Xala et du Dernier de l'Empire*. University of Georgia, Graduate Faculty. Athens: University of Georgia.
- Howell, E. C. (2012). *Re-envisioning Negritude: Historical and Cultural Contexts for Aimé Césaire and Léopold Sédar Senghor*. The University of North Carolina at Greensboro, Faculty of The Graduate School. Greensboro:

The University of North Carolina at Greensboro. Récupéré sur [https://libres.uncg.edu/ir/uncg/f/Howell\\_uncg\\_0154M\\_10937.pdf](https://libres.uncg.edu/ir/uncg/f/Howell_uncg_0154M_10937.pdf)

- Jonassaint, J. (2010). Le cinéma de Sembène Ousmane, une (double) contre-ethnographie. *Ethnologies*, 31(2), 241–286. doi:<https://doi.org/10.7202/039372ar>
- Kesteloot, L. (2012). La littérature négro-africaine face à l'histoire de l'Afrique. *Afrique contemporaine*, 1(241), 43-53. doi:10.3917/afco.241.0043
- Kuupole, A. Z., & Kodah, M. K. (2015). Le militantisme féminin: Une lecture critique des Bouts de bois de Dieu de Sembène Ousmane. *Journal of Educational Development and Practice*, 6(1), 159-181. Récupéré sur [https://www.researchgate.net/publication/330687257\\_Le\\_militantisme\\_feminin\\_Une\\_lecture\\_critique\\_des\\_Bouts\\_de\\_bois\\_de\\_Dieu\\_de\\_Sembene\\_Ousmane](https://www.researchgate.net/publication/330687257_Le_militantisme_feminin_Une_lecture_critique_des_Bouts_de_bois_de_Dieu_de_Sembene_Ousmane)
- Magnack, J. M. (2013). Littérature postcoloniale et esthétique de la folie et de la violence : une lecture de neuf romans africains francophones et anglophones de la période post-indépendance. Université Jean Monnet - Saint-Etienne. Saint-Etienne: Université Jean Monnet - Saint-Etienne. Récupéré sur <https://theses.hal.science/tel-01063597>
- Marx, K., & Engels, F. (1848). Le Manifeste du Parti Communiste. Londres. Récupéré sur <https://www.marxists.org/archive/marx/works/download/pdf/Manifesto.pdf>
- Obonganwan, E. E. (2018). Les fonctions du Langage dans Les Bouts de bois de Dieu de Sembène Ousmane et *Germinal* d'Émile Zola. *Ndunode*, 13(2), 399-414.
- Ogundokun, S. A. (2014). Revolutionary aesthetics in Sembène Ousmane's God's bits of wood. *Global Journal OF Arts Humanities and Social Sciences*, 2(4), 72-79.
- Ojo, P. (2011). La postcolonie subsaharienne: Imagination et médiation dans Afrique, je te plumerai, Clando, Xala et Guelwaar. *Etudes Francophones*, 26(1&2), 87-106.
- Orthofer, M. (2017). The complete review: The Last of the Empire by Sembene Ousmane. Complete review, pp. 1-4. Récupéré sur <https://www.complete-review.com/reviews/senegal/sembene2.htm>
- Sassani, F., & Inanlou, M. (2018). L'écriture du désenchantement chez Ahmadou Kourouma et le défi de la traduction. *International Journal of Humanities and Cultural Studies*, 5(1), 287-297. Récupéré sur <http://www.ijhcs.com/index.php/ijhcs/index>
- Sela, T. (2015). Les représentations de la nature et la construction d'un nouvel ethos d'« auteur africain » dans Les Bouts de bois de Dieu d'Ousmane Sembène. *Études littéraires africaines*(39), 91-104.
- Sembène, O. (1964). *L'Harmattan*. Paris: Présence Africaine.

- 
- Sembène, O. (1981). *Le dernier de l'Empire*. Paris: L'Harmattan.
- Sy, P. M. (2012). *L'Expression Du Syndicalisme Dans La Littérature Africaine: Une nouvelle vision littéraire africaine*. Chisinau: Éditions Universitaires Européennes .
- Taoua, P. (2010). Présentation. Le rendez-vous d'Ousmane Sembène avec la modernité africaine. *Études littéraires africaines*(30), 6-19. [doi:10.7202/1027343ar](https://doi.org/10.7202/1027343ar)
- Yoon, D. M. (2019). Cold War Creolization: Ousmane Sembène's *Le Dernier de l'empire*. *Research in African Literatures*, 50(3), 29-50. Récupéré sur <https://www.jstor.org/stable/10.2979/reseafri.50.3.05>